

j'espère, très contente quand vous le verrez. Il s'est extrêmement façonné depuis qu'il est en France. Je lui ai fait apprendre à danser, dont il avait grand besoin pour se tenir comme il faut sur ses jambes, ne sachant pas faire une révérence. Il apprend aussi à tirer des armes, ce qui l'a beaucoup dénoué. En un mot je fais de mon mieux pour le rendre parfait.....

J'ai appris avec plaisir que ma chère nièce, votre fille, était très aimable, qu'elle avait beaucoup d'esprit, et qu'elle savait au-delà de ce que son âge demande. Je suis fâché d'être aussi gueux que je le suis ; je lui ferais présent de quelque chose, mais... mes maladies ont achevé de me ruiner. Je ne sais comment je pourrai m'en tirer, à moins qu'il ne m'arrive quelque coup de Providence.

Tous nos Canadiens sont arrivés en bonne santé, aussi bien que Mme de Boishébert qui a été cependant un peu incommodée. Elle ne respire que pour le Canada. Je l'ai vue très souvent et je lui ai donné à manger aussi bien qu'aux autres Canadiens.

Je ne suis plus logé au collège de Presle, mais bien au collège de Laon, rue de la montagne Ste-Geneviève, près la place Maubert...

A Paris, 14 mai 1743.—J'ai reçu, monsieur et très cher frère, cinq de vos lettres de l'année dernière... Je vous ai appris par les premiers vaisseaux les différentes maladies que j'ai eues depuis le mois de juin dernier... Il me reste dans les jambes une si grande faiblesse que j'ai de la peine à m'en aider...

Je me réjouis que toute ma famille soit en bonne santé, et je suis très affligé de vous savoir attaqué des incommodités qui vous environnent ; je ne les ai connues que par le certificat de votre médecin. Je prie le Seigneur qu'elles n'aient aucunes mauvaises suites...

Je n'ai point vu M. Imbert que vous aviez chargé de cette première lettre à laquelle je réponds actuelle-